

Fend-le-Vent (2)

« celles de derrière s'enlisèrent encore plus profondément. Il se débattit désespérément, fonça de côté et d'autre, ébranla toute la masse neigeuse. Et voilà que, soudain, toute une avalanche déferla, heurtant de tout son poids le malheureux cheval. Celui-ci hennit tristement, comme pour dire adieu à son maître. Alors cabré sur ses pattes de derrière, Fend-le-Vent s'enfonça lentement dans le gouffre. »

Le Kirghize vit l'avalanche neigeuse disparaître au fond de la crevasse. Il mit pied à terre, s'assit sur la terre et pleura. On ne sait combien de temps il serait resté là, à se désespérer au-dessus de l'abîme, s'il n'avait pas remarqué que son cheval s'était éloigné de quelques mètres. Il se traîna vers lui à quatre pattes. La bête, la tête basse flairait la route, avançant avec précaution. Le Kirghize la suivrait, tantôt en rampant, tantôt redressé sur ses jambes tremblantes.

Ainsi, ils parvinrent à la lisière des neiges. Le cheval s'arrêta, regarda autour de lui. Le Kirghize saisit la bride, se remit en selle. Deux heures plus tard, assis près d'un bon feu sous la tente d'un village kirghize perché sur la hauteur, il racontait comment le châtiran, c'est-à-dire le diable, avait emporté le forestier dans l'abîme.

Mais, là-haut, dans la tempête de neige et l'orage, mon père s'était relevé, toute son attention tendue vers l'endroit où venait de se débattre le malheureux cheval.

« C'est impossible, c'est impossible », se répétait-il à haute voix. « Quelle bête intelligente ! comme elle a lutté avec acharnement pour sauver sa vie et la mienne ! »

Il attendit avec espoir un nouvel éclair. Dès qu'il brillerait, il reverrait Fend-le-Vent ; il suffirait de le soutenir par la bride, alors il sortirait de là, c'était sûr, il en sortirait...

Un éclair traversa le ciel comme une fusée, et Père vit à la fois le sombre abîme et la blanche colonne d'une neige ébouriffée dansant sur la tombe de Fend-le-Vent.

Il restait seul sur le glacier, à la merci des éléments déchaînés. Rassemblant ses forces, il siffla et cria :

« Oh ! oh ! oh ! a-ou ! a-ou ! »

Personne ne répondit.

Désespéré, il hocha la tête. Il prit une poignée de neige, l'avalala en quelques bouchées et se releva, mais ses jambes lui faisaient mal ; il était las, et il s'effondra...

Deux Kirghizes mirent pied à terre et se penchèrent sur un homme endormi, allongé sur les pierres et la neige.

« Quel est cet homme ? D'où vient-il ? Où est son cheval, où sont ses armes ? — Debout ! camarade ! On ne dort pas au soleil ! »

Père leva péniblement la tête. Ah ! comme elle bourdonnait ! Il regarda les autres d'un air absent et se recoucha. Alors l'un des hommes le releva, le chargea sur ses épaules et nous le ramena dans la nuit.

Olga Pérovskaïa, *Des enfants et des bêtes s'aimaient*, © Nathan.

Voici ce que Père raconta :

Le congrès des forestiers, à Alma Ata, avait duré plus longtemps que prévu. Père décida de rentrer par le plus court chemin, pour gagner du temps. Il s'entendit avec un forestier kirghize et ils prirent la voie la plus dangereuse à travers la montagne. Ils grimpèrent tout un jour et passèrent la nuit chez des bergers. À l'aube, ils reprirent leur route.

Pendant les deux semaines que dura le congrès, Fend-le-Vent était resté sans sortir ; ses muscles s'étaient rouillés, il s'arrêtait et peinait pour avancer. Dès le début, il fut très fatigué.

L'étroit sentier de chèvres escaladait des rocs moussus, des éboulis, se perdait dans les rochers et les précipices, si bien qu'il fallait faire demi-tour et chercher un autre passage. Fend-le-Vent forçait, peinait, et déclenchait avec ses sabots une avalanche de pierres. Non, ce chemin n'était pas fait pour sa grande taille et son poids.

Le maigre petit cheval de l'autre forestier, à l'aspect d'une chèvre, se comportait tout autrement. Il était de la race kirghize du pays et escaladait les pentes les plus difficiles où la neige s'était mise à tomber.

Les voyageurs, alors, pressèrent leurs montures. Fend-le-Vent, qui avait trébuché plusieurs fois, tomba, se meurtrit les genoux, et bientôt s'arrêta tout à fait. Père descendit et marcha à pied, essayant de conduire son cheval par la bride, mais la bête se buta. On dut la traîner de force.

Énervé, Père tira un coup sec ; Fend-le-Vent releva la tête et recula.

« Ah ! c'est comme ça ! tu ne veux pas marcher tenu en bride... eh bien, à ta guise ! »

Il se remit en selle et cingla, à plusieurs reprises, le cheval avec son fouet de cuir. Il ne l'avait jamais frappé jusqu'alors... Fend-le-Vent, tremblant, titubant, se hâta de reprendre son escalade.

Plus de sentier. Ils avançaient à l'aventure dans les tourbillons de neige et l'obscurité. Les voyageurs pressaient leurs chevaux pour sortir au plus vite des neiges et des glaces.

Soudain, Fend-le-Vent s'arrêta. Père tira sur la bride, une fois, deux fois, il ne bougea pas. Père le frappa de son fouet de cuir. À nouveau, le cheval se buta, secoua la tête, fit un écart.

Tout son comportement montrait l'imminence d'un danger ; Père voulut encore le faire obéir, alors le cheval se cabra, fit un bond prodigieux...

Ce qui arriva ensuite, Père était incapable de le dire : ayant vidé les étrières, il s'écroula sur la glace...

L'endroit que Fend-le-Vent avait refusé de franchir était un pont de neige. Celle-ci amassée entre les rochers, les avait réunis d'un bord à l'autre et la surface avait gelé. Tout semblait solide et sûr, mais plus bas, à une grande profondeur, c'était le vide...

Lorsque Fend-le-Vent sauta et retomba, de tout son poids sur les pattes de devant, la glace céda et se brisa. Le coursier enfonça jusqu'au ventre. Il fit un effort, un nouveau bond. Ses pattes de devant se dégagèrent, mais

1. Recopie les phrases du texte qui ont le même sens que celles-ci :

- a) Toute son attitude montrait qu'un danger était là, tout proche.

- b) Il restait seul sur le fleuve de glace à subir le vent, la pluie, la neige qui faisaient rage.

- c) Tombant de cheval, il s'affaissa, complètement anéanti, sur la glace.

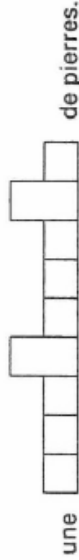
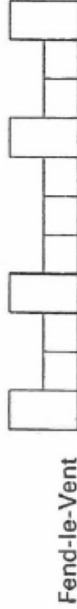
Ayant ...

2. Dans les grilles dessinées, écris les mots du texte qui ont le même sens que ce qui est en italiques.

- a) Il regarda les autres d'un air *distrain*, sans faire attention à eux, sans s'intéresser à eux.



- b) Fend-le-Vent provoquait, *faisait démarrer*, avec ses sabots, une énorme chute de pierres qui descendaient à toute vitesse.



- c) Ses pattes de derrière *s'enfoncèrent*, s'embarrassèrent encore plus.



3. Barre ce qui est faux :

Le voyage du père s'est mal terminé parce que :

- a) Fend-le-Vent était resté deux semaines sans prendre d'exercice.
b) Le sentier choisi était coupé par endroits.
c) Un vieux pont de pierre s'est écroulé à leur passage.
d) Fend-le-Vent était trop lourd et le sentier de chèvres trop étroit pour lui.
e) Le père s'était aventuré seul pour traverser la montagne.
f) La neige s'était mise à tomber et à tourbillonner.
g) Le père n'a pas compris l'attitude de son cheval et l'a frappé.